



SÉSAME

18^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 5 - Samedi 19 juillet 2008

TEXTICULE

Mots en jeu, enjeu de mots

Comme le disait si justement le docteur Frère, vice-président du Conseil Général, délégué au rayonnement des arts et de la culture et de la mise en valeur du patrimoine, lors de la soirée d'ouverture, à Sospel, mardi dernier, le Festival du Conte des Alpes-Maritimes œuvre, année après année, en faveur de la francophonie et de la défense du Français.

Depuis le début, dans les villages du Haut et du Moyen Pays, des conteurs venus d'horizons différents illustrent à merveille le propos. De Cuba à la Pologne, du Pérou à l'Algérie, du Québec au Liban en passant par l'Espagne, la langue française véhicule des idées, des vérités profondes, certes, mais sait aussi traduire le chagrin, le rire et ses pépites, les cris de joie, les larmes, les émotions, les sentiments...

Ce soir, la France avec Colette Migné et le Togo avec Sylvain Kodjo Mehoun seront de la partie, partie de jeu de mots, bien sûr ! Quand un conteur tire la langue, tous les mots en profitent, et quand les mots profitent, ils sont dans leur rôle.

Franck Berthoux

Ce soir, à Saint-André-de-la-Roche

CONTE SAXO, CONTE SEXY



Ce soir, à St André-de-la-Roche : Sylvain Kodjo Mehoun

Je me moque des barrières, je vais où je veux

* Sylvain nous parle de la spécificité de ce festival des Alpes-Maritimes.

Je croyais que ce festival allait se passer au bord de la mer et puis pas du tout, c'est dans les montagnes ! En plus, on voit les autres conteurs, on est tous logés à la même enseigne : on va tous voir le même spectacle, on encourage les conteurs, il y a une équipe, c'est magnifique. J'apprécie aussi que les conteurs acceptent d'adapter leur univers pour un spectacle commun à la fin du festival, c'est vraiment un mérite incontestable de ce festival. Ce sentiment d'équipe est très important pour moi du fait de ma culture d'origine j'aime cette approche communautaire et pas individualiste.

* Comment Sylvain est-il arrivé sur ce festival ?

Au festival des Arts du récit de Grenoble, j'ai rencontré quelques membres de l'équipe de la médiathèque qui ont assisté à la création de « *Yévi Yévi* ». Par ailleurs des gens d'ici m'ont vu au festival Yéleen, au Burkina Faso, auquel je participe souvent.

* Quels sont ses projets ?

En août, je vais faire une tournée en Corse puis sur la Côte d'Azur et dans le Var pour le comité d'entreprise d'EDF.

L'autre projet qui me tient à cœur, c'est celui que j'ai initié voici un an

au Togo. Il y a là-bas des jeunes qui veulent s'investir dans le domaine du conte. Ces jeunes auraient voulu que l'on crée un festival à Lomé mais j'ai fait le choix de mettre d'abord l'accent sur la formation. J'ai voulu les mettre en garde avant de s'aventurer dans ce métier sans les clés nécessaires. Il s'agit donc de leur donner avant tout des outils de conteurs, quant à la langue, la communication, le rapport avec le public, la gestuelle... Du coup pour la première édition, l'an dernier, nous avons mis sur pied une manifestation essentiellement axée sur la formation. A la fin il y a eu un concours, « Le gain du conteur », où ils ont pu montrer à un public ce qu'ils avaient appris. Nous allons rééditer l'opération en décembre mais cette fois avec d'autres formateurs que moi-même.

* A-t-il des créations en vue ?

Il s'agit plutôt de reprises de spectacles comme « La belle croisière » qui était une commande sur la traite négrière, le commerce triangulaire, que j'ai élargi à d'autres situations d'esclavage... Sinon je présente différents spectacles et, du coup, je n'ai pas l'esprit assez libre pour une nouvelle création. Mais dès mon retour au Togo, je vais m'y mettre !

* La question de l'appartenance.

Quand je suis en Afrique, la plupart du temps, je conte dans ma langue, le mina. Il y a un gros travail de traduction pour moi, même si ma mère patrie est francophone. J'ai adopté un mode de vie où je me considère comme étranger partout : étranger en France et étranger chez moi ! Le monde doit appartenir aux étrangers ! Le voyageur qui rentre de temps en temps chez lui est celui qui enrichit sa (ses) patrie(s). Je me moque des barrières, je vais là où je veux !!

Et nous on le suit ce soir à St André de la Roche où il va nous donner le spectacle « Yévi Yévi » (en français si tout va bien !)

Propos recueillis par Anne de Belleval



Jacques DROUIN

Dimanche 20 juillet à Roure

Entré dans le conte par hasard...

A ses débuts, Jacques Drouin était instituteur, puis il est devenu aminateur au CRDP de Nice. Son travail est d'apporter de la documentation pédagogique dans les écoles du haut pays niçois et de proposer des animations. Depuis toujours, il aime écrire des histoires et,

lorsqu'en 1995, il rencontre Alain Grinda, cela débouche sur la publication de *Baptiste et le secret des merveilles*, une histoire qui se passe au Moyen-Age.

Il arrive que Jacques suive Alain lorsque celui-ci raconte. Un soir, au refuge de la Valmasque, Alain lui propose de raconter avec lui. « *Je n'avais jamais raconté. Je ne connaissais pas de conte, alors j'ai raconté mon livre.* »

Cela plut à l'assemblée et à lui-même, alors il décide d'aller plus loin dans l'expérience.

« *A Menton où j'habite, j'ai ren-*

contré Cécilia Cholet dans un atelier de contes. *J'ai appris les bases, je me suis formé et raconter est devenu une passion. Avec un petit groupe, nous avons créé une association Les Conteurs de l'Olivier. Nous proposons des spectacles, à la demande, dans les Alpes-Maritimes, pour toutes sortes de publics.* »

Jacques Drouin intervient dans les écoles du haut pays et les écoles des neiges, dans les refuges de montagnes, pour des centres de vacances, des municipalités...

D'ailleurs, en septembre, vous pourrez le retrouver dans les balla-

Colette Migné à Saint-André-de-la-Roche

Sur le fil du rasoir

De son enfance passée aux Sables d'Olonne, elle a gardé une certaine familiarité avec le milieu poissonnier et coquilleur... ce qui explique en partie son appétence pour le milieu marin et la vie sexuelle d'icelui ! (cf le spectacle qu'elle a donné à Valdeblore : « *Le cri d'amour de l'huitre perlière* »)

Sa vocation première ce fut le clown, le clown muet : à ses yeux à l'époque tout doit passer dans le gestuel. Elle a fait du théâtre de rue mais a plutôt eu une démarche solitaire. Au détour de ses différentes recherches elle a suivi d'autres formations et notamment autour du conte. Ca ne l'a pas vraiment emballée tout de suite mais elle s'est quand même, dès lors, constitué un « *sac à histoires* », car en tant qu'intermittente ça pouvait toujours servir.

Puis un jour, il y eut la révélation de la complémentarité pour elle de ses deux approches : celle du conte et celle du clown. En tous cas *son* clown n'était pas un clown muet, loin s'en faut, son clown parlait bel et bien !

Elle découvre aussi que clown et conteur ont en fait beaucoup en commun, en particulier leur espace de liberté : tout comme le clown le conteur peut à un moment donné ne pas ou ne plus savoir, se tromper, avoir oublié ... il n'est pas dans un carcan. Le clown, personnage naïf,

fragile et toujours dans des difficultés, est à la fois maladroit et intelligent, tendre et tout en finesse. Colette dit maintenant qu'elle n'a jamais été autant « *dans le clown* » que depuis qu'elle raconte des histoires.

Ce soir elle va nous offrir de « *Petits arrangements sous l'édre-don* ». Quelques précisions sur les histoires coquines, une facette de son répertoire. Pourquoi un tel choix direz-vous ? « *Eh bien, pour son universalité : tout ce qui se passe au dessous de la ceinture, on en parle partout et toujours quels que soient les âges, les sexes, les cultures. Cela dit beaucoup de choses sur nous, notre humanité mais également sur notre tendresse.* »

En l'occurrence elle va pour cet édre-don-là puiser dans un répertoire de contes traditionnels issus du monde entier.

Elle aime prendre des risques, être sur le fil du rasoir entre le risque de la vulgarité et la coquinerie.

Je crois qu'on ne va pas être déçus !!

Anne de Belleval



Colette M

des contées, à Roquebrune-Cap-Martin.

Ce qu'il aime surtout, c'est l'échange, le partage avec le public, « *pour raconter, il faut être deux* ».



Mais il a une seconde passion : les volcans ! Et son tour de force a été de mélanger contes et volcans.

Avec Catherine Sartre, il propose un spectacle fondé sur ce thème : *Si le volcan m'était conté*.

Les Conteurs de l'olivier aiment les soirées à plusieurs voix car, comme l'a écrit Patrick Joquel, le mélange des [trois] voix est un régal ! Pour eux, « *le mélange des voix et des styles apporte un plus au spectacle et rend les soirées plus attrayantes.* »

Franck Berthou

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthou

Rédactrices

Anne de Belleval, Audrey Derrien

Véronique Letitre, Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthou & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

Logo

Olivier André

Imprimé par

CG06

Hier soir à Cabris : Nadine Walsh

Déjà, c'est une femme !

Il y a des gens en général et des conteurs en particulier qui, dans la vie de tous les jours, ne paient pas de mine ; ils sont comme vous et moi. Mais, une fois sur scène, le talent lâche la bonde. Nadine Walsh est de ceux-là : dans la vie une simple et belle jeune



femme réservée qui, dès qu'elle raconte, se métamorphose en bête de scène assez rock'n'roll. Wow, wow, wow ! y'a pas à dire, la Scène et le Conte la transcendent. Ce n'est plus une femme, c'est la Femme, repère bienveillant du présent, liaison nécessaire entre le passé et l'avenir. Les yeux grand ouverts sur le monde actuel, car rien de

elle parle de *lou marqué*, de Johnny le maudit indien, de la tuerie des chiens des Inuits, de Jean des pierres, ou quand elle avoue que « *ce n'est pas toujours facile d'être fière quand on est colon* »...

Mais, oh là, attention, elle sait aussi être enjouée, légère, drôle, faire la place au présent, entre traditions et

modernité. Puisqu'on ne peut pas changer le passé, « *on fait juste l'avenir* », alors profitons-en ! Gêmons-nous pas, réchauffons-nous la couenne avec du caribou - l'alcool, pas l'animal.

Que l'on soit jeune ou vieux, *ptit cul*, niaiseuse, pigeon, sourire, dur à cuire ou avec le cœur tout en confiture, Nadine nous happe, capte nos regards, nous attire dans son univers, et l'on s'y trouve bien.

Elle revisite la randonnée, chante et nous fait chanter, pour un peu, elle nous ferait danser aussi. Dans ces moments-là, quand on retourne les guenilles - les oripeaux du quotidien - on peut voir tout le brillant qui sommeille en nous.

Il y a aussi la façon de parler : « *Quessé ktuveu quéteux conteux ?* » La truculence des mots, le débit rapide, le ton, l'accent, c'est comme si le pays tout entier



venait à nous, avec ses gens, ses forêts, ses fleuves, son froid et sa neige, ses grandes villes, ses ours et ses originaux... C'est bête à dire, mais j'aime ça.

Et puis, nous savons maintenant que, derrière la sage Nadine, il existe une autre Walsh, conteuse un tantinet dévergondée,

capable d'aguicher n'importe quel homme (pourvu qu'il ait des *fesses d'enfer*), de faire des œillades assassines, d'avoir des déhanchements lascifs, des regards langoureux, pinpon lalurette, pinpon laluré.

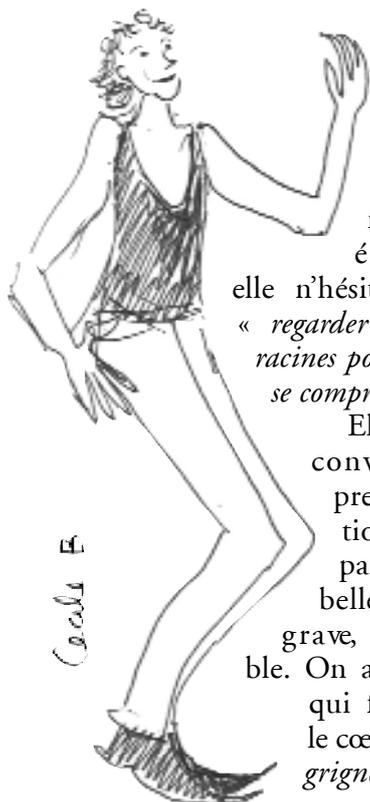
Vous l'aurez compris, Nadine Walsh vaut le détour. Bon, « *déjà, c'est une femme* », intelligente et généreuse, comme sa grand-mère, laquelle n'oubliait jamais, malgré ses douze enfants, de mettre l'assiette du quéteux sur la table

familiale.

C'est aussi une conteuse, tendre et puissante, une tisseuse de sentiments, qui vous prend par la main pour vous mener dans les replis doux et chauds de son cœur.

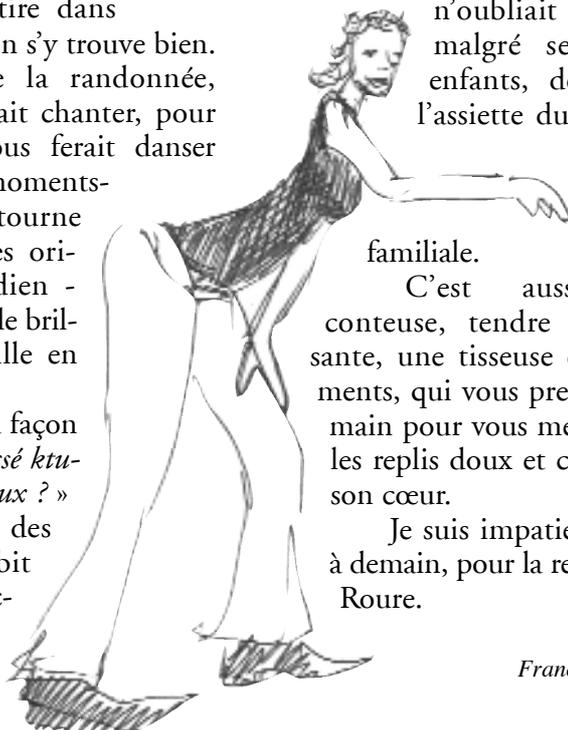
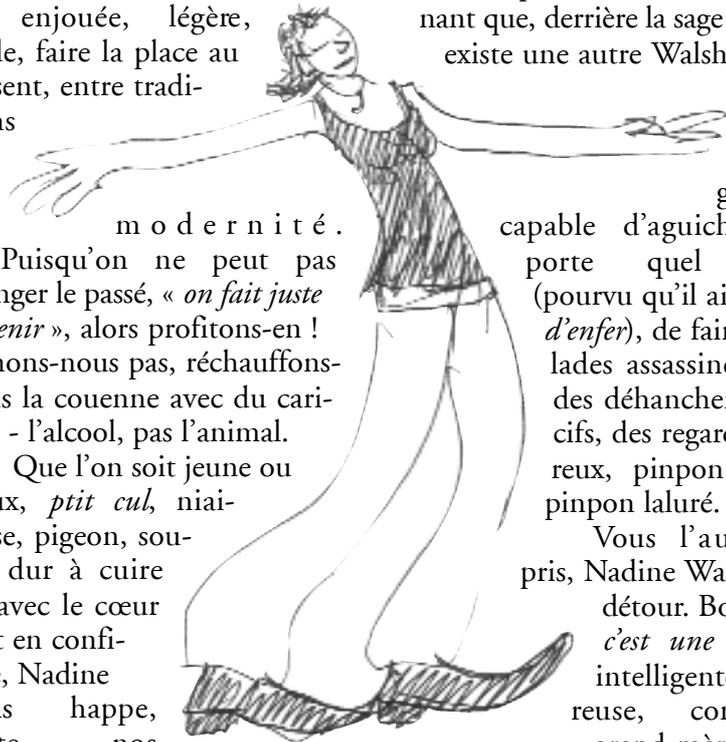
Je suis impatient d'être à demain, pour la retrouver à Roure.

Franck Berthoux



ce qui est humain ne lui est étranger, elle n'hésite pas à « *regarder dans ses racines pour mieux se comprendre* ».

Elle a des convictions, prend position, sa parole est belle, forte, grave, estimable. On a la peau qui frémit et le cœur *rabougrigné* quand





Hier soir à Cabris

Les pépites de Pépito



Il était un soir, à Cabris, une magnifique place du Château qu'un bonhomme vêtu de noir, un physique à la Bigard, avec quelques années en plus et des kilos en moins, nous propose d'effacer de notre regard.

En trois mots - trois images, Pepito Mateo, le bonhomme en question, d'une voix feutrée et hypnotique fait disparaître les pierres du mur, et les cyprès alentour.

C'est un hôpital blanc à l'ambiance blafarde. Pepito observe : il y a là une jeune femme sur un fauteuil qui crie « *Laissez-moi tranquille, je ne suis pas un cheval* », une autre à « *l'oncle incarné* », un habitué que le personnel a surnommé « *la Cerise* »...et bien d'autres, tout un ballet très « *blouse* » avec un « *ficus*

pour accessoire. Nous voilà bien embêtés. C'est qu'on n'a pas que ça à faire ! On ne va tout de même pas perdre du

temps pour un panaris au milieu de tous ces « *tibias visibles à l'œil nu* »...

C'est là que le Bigard se transforme en Desproges dans cette façon de se distancier des tracas du commun des mortels pour mieux acérer son propre regard sur nos bassesses, nos choix, nos déri-

sions.
O n
s ' e n
f out
d u

blessé arrivé sur un brancard qui n'a plus de « *défense humaine* », on veut passer, on est pressés ! Enfin, on s'en fout pas tant que ça quand même, on n'est pas si mauvais...

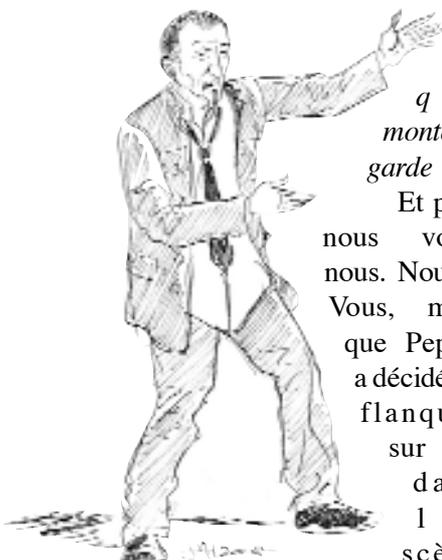
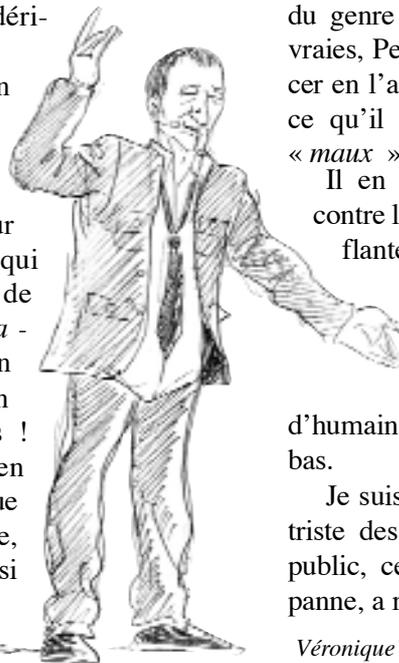
Alors sans savoir comment on se retrouve à traduire approximativement les maux du SDF étranger qui a la langue coupée. Pourquoi est-ce qu'on est soudain camisolés avec lui dans le bloc opératoire ? Par pitié, par lâcheté, par peur... Comment est-ce que nous nous retrouvons coincés dans les douches d'un service neurologique en compagnie de son père avec une savonnette pour seule bouteille à la mer ? Par quelle magie nous voici élancés dans la course effrénée du cycliste « *cyclomythique* » en train

d'accoucher sous X, près d'un drapeau du Yémen ? Tout bêtement parce qu'un soir lassé sans doute d'observer toutes les misères du genre humain, les fausses et les vraies, Pepito Mateo a décidé de lancer en l'air un dictionnaire et de voir ce qu'il pourrait faire de tous ces « *maux* » tombés en vrac.

Il en a fait une course effrénée contre l'indifférence, une époustouflante démonstration de vitalité de corps (pas aux pieds ! de corps pas de cors !) et d'esprit, une vraie performance d'acteur, d'auteur, d'humain. Du grand Art. Chapeau bas.

Je suis certaine que même le plus triste des spectateurs caché dans le public, celui que la vie a laissé en panne, a ri.

Véronique Serer



q u i
m onte la
g arde ».
Et puis
n ous voilà
n ous. N ous :
V ous, moi,
q ue Pepito
a décidé de
f lanquer
s ur et
d ans
l a
s cène
a vec un panaris

Hier après-midi à Cabris : Jean-Marc Durand

La Provence en contant



Ah, l'accent de Provence qui réveille en nous un esprit gai et chantant !

Entre Cabris qui nous enchante et nous accueille à bras ouverts et Jean-Marc Durand mettant en avant son art et sa passion du conte, ce fut un moment remarquable d'authenticité, de charme et de générosité.

Tour à tour, les histoires les plus délirantes se succèdent avec la participation émouvante des 150 enfants.

Son but ? Faire travailler l'imaginaire des plus petits pour que plus grands puissent le garder en eux et l'enrichir.

Alors, il se balade entre la langue des oiseaux, le symbole et

l'inconscient, et il nous transporte avec lui par la même occasion.

Son mot d'ordre : que l'on soit petit, grand, fort ou faible, c'est le courage qui doit nous guider et qui nous fait surmonter nos peurs.

Merci Jean-Marc !

Audrey Derrien

LES INTERVIEWEURS.

BITOU & JALOB.



71